



# LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ



AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE  
OPÉRATEUR DIRECT DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE  
DE LA FRANCOPHONIE

## ÉDITORIAL



▼ La science moderne se développe à travers une coopération mondiale entre chercheurs et universitaires qui doivent communiquer entre eux rapidement et efficacement, ce qui pose naturellement la question du choix de la (ou des) langue(s) de travail. A cet égard, la mondialisation des échanges s'accompagne de plus en plus de l'affirmation, qui paraît à un grand nombre une vérité d'évidence, de **l'anglais comme unique langue mondiale de communication**, notamment dans le domaine **scientifique et technologique**.

L'argument principal des tenants de cette position repose sur une conception utilitariste de la langue: celle-ci doit communiquer sans obstacle l'information scientifique et les résultats de la recherche. Le partage d'une même langue devient, dans ce contexte, un préalable et c'est ainsi qu'au fil du temps, l'anglais, devenu la première langue internationale, s'est progressivement imposé comme langue quasi unique de communication dans le champ de la recherche. La moitié des revues et périodiques scientifiques publiés dans le monde le sont en anglais, 7% seulement le sont en français alors qu'il n'y a pas si longtemps, près du quart de l'information scientifique et technique était produite en français. Aujourd'hui, il est généralement admis que les États-Unis, qui représentent environ 18% de la recherche mondiale, en publient de l'ordre de 98%! On doit cependant remarquer que la position de la langue française est certainement plus fragile dans le domaine des sciences exactes et naturelles que dans celui de la littérature et des sciences humaines. Faut-il voir dans cette différenciation une conséquence de la difficulté à exprimer dans une langue seconde des concepts dont la complexité est telle que leur expression dans la langue maternelle est déjà une difficulté en soi?

L'expérience des colloques internationaux unilingues est révélatrice, d'autre part, d'une situation profondément injuste faite aux scientifiques, non parfaitement anglophones aussi réputés soient-ils, qui, soit n'osent participer aux débats faute de pouvoir s'exprimer de façon correcte en anglais, soit font subir aux congressistes un sabir anglais peu informatif et peu expressif. En revanche, les anglophones sont avantagés dans le choix des intervenants, dans les débats et finalement dans les décisions adoptées selon des critères qui sont souvent plus largement linguistiques que scientifiques. Les francophones et, plus particulièrement, parmi eux, les scientifiques, ne peuvent ignorer les enjeux d'une telle situation de quasi-monopole linguistique pour la communication internationale.

Doit-on se résoudre à ce mouvement radical de réduction des langues, alors même qu'il ne semble être surtout porté que par des raisons économiques? Dans l'hebdomadaire britannique *The Observer*, le spécialiste Robert McCrum indique que le succès de l'anglais américain tient essentiellement à la puissance économique des États-Unis et à ses courroies de transmission que sont le cinéma, la musique, les vêtements, les médias et les appareils de publicité-marketing.

**L'histoire des sciences** peut nous éclairer quant à l'évolution des langues d'échanges de la communauté scientifique. Le troisième millénaire avant notre ère voit d'abord le sumérien, la plus ancienne langue écrite de l'humanité, servir de langue savante pendant des siècles. Il s'agissait alors surtout d'astronomie. L'akkadien (une langue sémitique), après la prise de Babylone, au milieu du second millénaire avant J.C., va dominer toute la Mésopotamie. Ce sont le plus souvent des textes juridiques ou des démonstrations mathématiques qui sont rapportés. L'égyptien ancien a

JEAN-PIERRE ASSELIN DE BEAUVILLE, VICE-RECTEUR AUX PROGRAMMES

6<sup>E</sup> ANNÉE, NUMÉRO 7

3<sup>E</sup> TRIMESTRE 2001

NOUVELLE SÉRIE



### SOMMAIRE

- ÉDITORIAL	
- Jean-Pierre Asselin de Beauville	p. 1
- LA LANGUE FRANÇAISE, LANGUE VIVANTE	
- Aminata Sow Fall	p. 3
- LE POLYGLOTTE ET LE MÉTÈQUE	
- Claire Blanche-Benveniste	p. 5
- BOURSES D'ÉCHANGES ENTRE DÉPARTEMENTS	
- D'ÉTUDES FRANÇAISES, CANDIDATS ADMIS,	
- ANNÉE ACADÉMIQUE 2001-2002	p. 6
- RÉFÉRENCES VIRTUELLES	p. 7
- LIRE EN FRANÇAIS	p. 7
- AGENDA +	p. 8

# ÉDITORIAL (SUITE)



► également fourni des textes mathématiques et médicaux. Pendant le demi-millénaire qui précéda l'ère chrétienne c'est une langue indo-européenne qui sera le véhicule essentiel de la science : le grec, langue des nouveaux colonisateurs de la Méditerranée. Si on examine le cas des mathématiques, cette période vit Thalès et Pythagore fonder respectivement, au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la géométrie et l'arithmétique. Ensuite, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, le savoir grec fut repris par les mathématiciens arabes qui le firent fructifier jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Ces derniers ont créé, entre autres disciplines, l'algèbre, la combinatoire, la trigonométrie... Ils eurent la particularité d'être tout à la fois de grands mathématiciens et des traducteurs accomplis. Entre le XI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle le latin jouera, en parallèle avec d'autres langues, un rôle prédominant en sciences. L'occident prend ensuite le relais à partir du XV<sup>e</sup> siècle, d'abord l'Italie (algèbre, nombres complexes,...), puis la France (géométrie analytique, théorie des nombres, probabilités,...), enfin l'Angleterre, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse, la Russie, la Hongrie, la Pologne... La presse scientifique naît dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et pendant près d'un siècle le français restera la langue de la science. À l'Académie de Berlin, par exemple, les écrits de Leibniz étaient présentés en français. Après 1815, l'influence française va s'effondrer et l'ère de l'anglais va commencer.

Ce bref panorama nous permet de constater qu'au cours du temps, la science a toujours plus ou moins fait appel à une langue principale de communication, le grec, puis l'arabe, puis le latin, le français et l'anglais aujourd'hui **sans que la grande diversité des langues médiatrices du message scientifique n'ait à aucun moment semblé freiner l'essor scientifique**. Une analyse plus fine des choses montrerait en outre que ces différentes langues se sont constamment inter-pénétrées, qu'elles ont été matière à traductions mutuelles et qu'elles ont souvent été utilisées simultanément

pendant de longues périodes. Aujourd'hui encore, il est facile de constater cette interpénétration des langues en mesurant le nombre de termes latins, grecs ou arabes qui perdurent dans le vocabulaire scientifique contemporain, qu'il soit anglais ou français. Le monde actuel se différencie du passé, en particulier par l'essor sans précédent de la mondialisation des échanges, lui-même alimenté par le développement intense des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ce contexte a tendance à produire un effet d'uniformisation favorable à la culture de la puissance économique dominante, soit à la culture anglo-américaine et pourrait donc, à terme, s'accompagner d'une réduction de la diversité culturelle (et donc linguistique) nécessaire à l'expression de la créativité scientifique.

Il est légitime, dès lors, de s'interroger sur l'avenir à long terme d'une science qui ne se penserait et ne s'exprimerait, sur une longue période, que par la médiation d'une seule langue, l'anglais, mal maîtrisée, de plus, par une grande partie de ses acteurs. Certes, le vocabulaire d'une partie de la science est, de par sa nature et ses symboles, plus impersonnel et donc relativement interchangeable dans la mesure où il fait une large place à la notion de code et aux signes. Cela n'empêche qu'il exprime, comme tout langage, un héritage intellectuel, dont l'abandon progressif ne pourrait à la longue que provoquer un **phénomène d'aliénation** ou, en tous cas, **d'appauvrissement particulièrement grave pour la pensée**.

Il semble assez évident que, même dans l'hypothèse de l'emploi d'une unique langue de communication scientifique, la langue de travail, donc d'échange entre les scientifiques, langue de vulgarisation des travaux de recherche, qui est présentement l'anglais, n'a aucune raison d'être aussi celle dans laquelle la science se pense et se fait. **D'autre part, l'universalité de la science ne signifie nullement l'uniformité de son mode d'expression linguistique, mais plutôt sa capacité à s'exprimer dans toutes les langues**. Les avancées de la science sont

inséparables d'une **culture de la traduction**. L'usage exclusif de l'anglo-américain, et cela vaudrait pour toute autre langue qui prétendrait à l'hégémonie, entraîne cet autre effet négatif qu'il contribue à marginaliser les pays moins développés ou en transition, notamment les pays francophones. Cet usage d'une seule langue exclut, en effet, les contacts et la solidarité avec les autres cultures partiellement menacées, malgré les apports originaux qu'on peut en attendre dans les sciences comme dans les autres domaines.

Par ailleurs, pour des raisons historiques ou de choix, **le français est la langue de travail d'une partie non négligeable de la communauté scientifique internationale**. Aussi est-il indispensable à l'épanouissement et à la reconnaissance de cette communauté qu'elle puisse disposer des outils (littérature scientifique, banques de données, etc.) et des moyens de communication (édition papier ou électronique, rencontres scientifiques...) qui la mettent en mesure d'élaborer et de présenter les résultats de ses recherches.

Il apparaît donc nécessaire de développer **la place du plurilinguisme dans la science contemporaine**. Notamment, pour la communication entre scientifiques par la publication, pour l'enseignement scientifique et pour la création du vocabulaire scientifique dans les différentes langues. Loin d'adopter une attitude frileuse de repliement ou une position agressive à l'égard de la langue anglaise, loin aussi de combattre les langues de communication mondiale, qui ont leur nécessité, on devrait se pencher sur les voies et moyens de **donner à chaque langue sa chance pour que la diversité culturelle se renforce et que chaque peuple puisse, aussi librement que possible, exprimer ses capacités créatrices avec le génie qui est le sien**.

Jean-Pierre Asselin de Beauville  
Vice-Recteur aux programmes



# COUP D'ŒIL

L'Agence universitaire de la Francophonie a organisé à l'occasion de son Assemblée générale extraordinaire, qui s'est tenue à Québec les 18 et 19 mai dernier, une conférence-débat sur le thème: « le français: une langue pour la science ».

Nous reproduisons ci-dessous l'intervention d'Aminata Sow Fall.

Professeure de lettres modernes et fondatrice d'organismes africains d'animation, d'échanges

et de recherche sur la littérature, les arts et la culture, Aminata Sow Fall est aussi un écrivain de renom, auteur de romans primés.

La table ronde accueillait cinq autres participants:

- Jean-Claude Guédon, le conférencier principal, qui est professeur à l'université de Montréal.
- Michèle Gendreau-Massaloux, Rectrice de l'Agence universitaire de la Francophonie.
- Robert Chaudenson, professeur à l'université d'Aix-Marseille 1.

- Charles Durand, professeur à l'université de Belfort-Montbéliard.
- Philippe Lazar, Conseiller maître à la Cour des comptes.

L'ensemble des contributions à la table ronde fera l'objet d'une publication qui sera disponible auprès de l'Agence universitaire de la Francophonie.

## LA LANGUE FRANÇAISE, LANGUE VIVANTE

▼ Madame le Recteur,  
▼ Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord je saisis maintenant l'occasion de remercier Madame Gendreau-Massaloux, Recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie, de m'avoir invitée et de m'offrir ainsi l'occasion d'échanger des points de vue sur une problématique importante: la langue française comme outil de communication scientifique.

Avant d'entrer dans le vif du sujet et en raison des facettes multiples de la Francophonie, je pense devoir apporter quelques précisions.

- Je n'évolue pas dans le domaine des sciences exactes. J'aborderai la question sous un angle plutôt humaniste.
- Je suis d'ethnie de la langue wolof et ai été élevée dans cette langue qui au Sénégal est parlée par près de 90% de la population et côtoie d'autres langues – égales en dignité – comme le pulaar, le sereer, le mandingue, le diola, le soninké pour ne citer que celles-là.

J'ai acquis la langue française dans les conditions historiques que vous savez, à une époque où, en trois siècles de présence à Saint-Louis ma ville – mon île – mon pays, elle avait déjà fini de marquer son empreinte sur les lieux (l'architecture) ainsi que dans l'âme et le cœur de nombreuses générations d'hommes et de femmes. Je l'ai intégrée dans mon patrimoine sans déchirement et sans ambiguïté pour avoir appris très tôt que l'identité se fortifie et s'enrichit des souffles qui animent ici-bas les êtres humains dans leur quête de survie, d'idéal et permanence. Avant l'école française, j'avais déjà entendu et senti le chant épique du griot, entendu et compris la leçon du conte, écouté la parole de l'aîné.

Je vivais dans un contexte de bouillonnement culturel et intellectuel à mille voix, mille tonalités et accents, parmi des gens de toutes conditions armés de la conscience de leur identité et d'une certitude enseignée par le proverbe que Léopold Sédar Senghor aime si bien

citer: *nit, nit ay garabam (l'homme est le remède de l'homme)*. Pour dire ce que chaque homme (ou femme) peut donner et gagner en bien auprès de son prochain.

Dans ma langue maternelle, j'ai appris à vivre ma culture avec émotion, avec bonheur aussi, à travers les traditions et la littérature orales, parmi des générations d'hommes et de femmes qui déjà, alors que j'étais enfant, possédaient une double culture: celle de notre authenticité et la culture française, sans cesser de se maintenir dans un équilibre parfait. Ils avaient eu la chance de comprendre que l'on peut digérer d'autres cultures sans cesser d'être soi-même tout en revalorisant son propre héritage.

La langue française est donc mienne, à ce titre. Bien que n'étant pas une spécialiste des sciences exactes, j'entre dans le débat parce que tout simplement il s'agit de la langue et que la langue que les scientifiques utilisent pour leurs communications scientifiques est la langue de tout le monde. Il s'y ajoute que la langue pose et posera toujours problème, et c'est tant mieux pour sa survie, car les langues mortes ne seront jamais plus chahutées.

La langue est la vitrine par excellence de l'identité; elle est le moteur essentiel de notre existence parce qu'elle exprime les quêtes, les idéaux, les sentiments et les créations. Tout en l'homme (et la femme, bien sûr) se décline dans la langue sur le long chemin de l'aventure humaine. Jamais figée – sous peine de mourir – la langue suit l'évolution du temps.

Elle doit être capable de traduire ce qui bouge dans le corps et dans l'âme et ce que l'intelligence a donné à voir. La science est en ce sens une potentialité inscrite dans le destin du genre humain. Il faut bien sûr y arriver, il faut bénéficier de la grâce d'accéder aux lumières. Le chemin est souvent très ardu.

Tous les peuples ne marchent pas au même rythme, mais partout où la science se découvre, la langue doit pouvoir la prendre en charge comme elle le fait de toutes les aspirations et de tous les projets de ceux qui la parlent, en

tout temps, en tout lieu, en toute circonstance, pour la bonne raison que la langue se crée et se recrée sans cesse dans un processus inéluctable de destruction et de re-composition. La langue scientifique s'invente comme du reste la langue littéraire, la langue commerciale ou industrielle. Le « jargon » médical ou militaire ... indique que l'on s'est taillé un domaine réservé sur un patrimoine commun.

Chacun cherche sa langue: l'écrivain tout autant que l'homme de science qui veut transmettre et partager son savoir.

La réponse est donc oui, à mon avis. La langue française est une langue pour la science parce qu'elle est une langue vivante faite pour capter tous les soubresauts de la vie, toutes les recherches et aussi les conquêtes qui anoblissent l'espèce humaine lorsqu'elle maîtrise les secrets de l'univers. Elle a déjà une longue tradition de communication scientifique.

Le débat n'est donc pas là, mais dans les moyens à mettre en œuvre afin que, en cette ère de mondialisation où sévit impitoyablement la loi du marché, la langue française puisse s'épanouir à l'échelle du monde dans un système équilibré ouvert à toutes les voix, toutes les sensibilités, toutes les cultures.

La richesse du monde se consolide dans la diversité des perceptions et des expressions. Même dans la communication scientifique, les accents et les émotions doivent trouver leur juste place pour nous sauver d'une uniformisation désastreuse et sauvegarder notre humanité. Celle-ci, en effet, se conforte dans la confrontation pacifique (!) et fructueuse de nos visions différentes mais convergeant vers l'idéal unique de notre dignité.

Chaque langue (et la culture qu'elle véhicule) doit pouvoir éclairer de sa vision particulière la vérité scientifique qui n'en demeurera pas moins une réalité universelle servie à la fois par la raison et l'intuition.

## COUP D'ŒIL (SUITE)

► Le débat « langue française outil de communication scientifique » rendu pertinent par l'usage prépondérant de l'anglo-américain – même par les francophones – induit, on le voit, la question essentielle de la participation de tous les peuples de la terre, à travers leur langue, à la transmission de la science, dans une dynamique de convergence où nos différences s'expriment sur l'unique terrain de la condition humaine : qui sommes-nous, où allons-nous, comment, pourquoi ?, et selon le cycle immuable de l'existence : naissance, vie et mort. Et aussi, heureusement, rêve d'éternité.

C'est notre vision du monde – chacun selon sa personnalité, ses rêves, aspirations et idéaux – qui nous permet de prendre en charge et – peut-être – de tenter une réponse face à la grande interrogation sur notre destin.

Face à cette interrogation, la raison doit pouvoir céder du terrain au cœur.

Je pense – les scientifiques m'en diront quelque chose – je pense que même dans le cas des sciences exactes, l'intellect n'est pas toujours roi, de manière exclusive. La vision de l'individu (ou de la société) sur un thème peut influencer le sens et l'impact de tout événement scientifique, et la manière d'organiser la communication sur le sujet. Si on voulait approfondir cette idée, on pourrait s'interroger sur la relation entre l'éthique et la science.

Je crois que cette part d'intuition et d'irrationnel anime jusqu'aux découvertes scientifiques les plus pointues. L'Humanité a besoin de retrouver dans la diversité

de ses composantes les valeurs cardinales qui garantissent sa dignité, aujourd'hui surtout, quand la loi du marché est si forte que nous perdons de nos repères.

Comme exemple de la rencontre des peuples, des langues et des cultures sur le terrain de la diversité, j'évoque la manière dont la femme peuple depuis l'aube des temps l'imaginaire des sociétés. Un proverbe wolof dit : *luu jiggen beug yal nay diam*. Cela donne littéralement : « Ce que la femme veut, plaise au ciel que cela tende vers la paix » en sous-entendant que la guerre peut éclater des caprices d'une femme. Le proverbe français *Ce que femme veut Dieu le veut* dit pratiquement la même chose mais il faut savoir que le mot « jongama » qui est traduit ici par « femme » est beaucoup plus complexe, de loin plus significatif, plus chargé. Il désigne la femme, mais dit aussi qu'il s'agit d'une femme très belle connaissant toutes les ficelles de la séduction. Le mot suggère aussi le parfum, la démarche de la femme et fait même entendre les cliquetis des colliers de perles qu'elle porte autour de sa taille, sous ses habits ...

C'est bien la diversité dans la conviction commune que, quoi qu'on pense, quoi qu'en disent les hommes, quoi qu'en disent les femmes elles-mêmes, le monde est entre les mains des femmes.

L'imaginaire peut voguer à tous vents sur ce thème mais la réalité est têtue : la femme est lumière du monde. D'ailleurs si on a fait tant de misères aux femmes au cours de l'histoire, c'est parce que ceux qui ont eu la possibilité de transmettre le savoir, de faire toutes les lectures et

interprétations des textes fondateurs pour ordonnancer notre monde et régler notre mode de vie, ceux-là étaient tout à fait conscients que la femme est le centre du monde.

Je ne voudrais pas déborder. Revenant sur le thème, je voudrais affirmer encore une fois ma conviction que la langue française a une longue tradition de langue de communication scientifique. Elle est confrontée à ce que tout le monde constate, mais elle est devenue, pour nous Africains et pour d'autres communautés dans le monde, une langue de communication et de création.

Elle doit nous permettre d'exprimer notre identité et d'accéder à la science pour être au diapason de la culture mondiale sans perdre notre âme.

Aminata Sow Fall

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ  
BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS DANS  
LE MONDE  
ISSN 1017-1150 (ÉDITION PAPIER)  
ISSN 1560-5957 (ÉDITION ÉLECTRONIQUE)

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :  
MICHÈLE GENDREAU-MASSALOUX  
RÉDACTION : PIERRE MOREL  
CONCEPTION ET RÉALISATION : DEVANT LE JARDIN DE BERTUCH  
LA RÉDACTION REMERCIE,  
POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO :  
JEANNETTE BINGAPITI, JOCELYN GAGNON ET GHISLAIN  
POTRIQUET



AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE  
OPÉRATEUR DIRECT DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE  
DE LA FRANCOPHONIE  
B.P. 400, SUCC. CÔTE DES NEIGES,  
MONTRÉAL (QUÉBEC), H3S 2S7, CANADA  
TÉLÉPHONE : (514) 343.6630  
TÉLÉCOPIEUR : (514) 343.2107  
COURRIEL : [framonde@auf-uref.org](mailto:framonde@auf-uref.org)  
[www.auf-uref.org/programmes/  
programme1/bulletin](http://www.auf-uref.org/programmes/programme1/bulletin)  
REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE  
AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

# POINT DE VUE

## LE POLYGLOTTE ET LE MÉTÈQUE

▼ Cette intervention a été présentée lors du colloque « Trois espaces linguistiques face aux défis de la mondialisation » (Francophonie, Hispanophonie, Lusophonie) organisé les 20 et 21 mars 2001 par l'Organisation des États ibéro-américains, la Communauté des pays de langue portugaise, le Secrétariat de la coopération ibéro-américaine, l'Union latine et l'Organisation internationale de la Francophonie, à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie.

Les documents de ce colloque sont disponibles sur le site de l'Organisation internationale de la Francophonie à l'adresse <http://www.francophonie.org/oif/actions/20mars2001.htm> (N. de la R.)

L'exposé du professeur Hoyos et celui du professeur Calvet ont montré que des liens pouvaient s'établir entre les langues et les cultures, à travers ce qu'on appelle *multilinguisme* et *multiculturalisme*. L.J. Calvet a précisé qu'il convenait de distinguer entre le multilinguisme des individus et celui des sociétés.

Mais, dans notre histoire européenne récente, pour les trois grandes langues romanes dont il est question ici, espagnol, portugais et français, nous n'avons pas toujours su bien réussir ce partage que nous appelons de nos vœux, ni entre les langues ni entre les cultures. Je voudrais rappeler une mise en garde que lançait le professeur Tullio de Mauro, grand linguiste, qui est en ce moment ministre de l'éducation en Italie.

On pourrait croire que les langues romanes, portugais, espagnol, italien, français, étant de la même famille, se « ressemblent » suffisamment pour être « faciles à apprendre », ou du moins faciles à comprendre quand on en possède déjà une. On pourrait donc imaginer que les Européens du sud pourraient circuler dans leurs différents

pays - et même en Amérique latine - en parlant chacun sa langue et en comprenant celle des autres, ce qui serait une situation particulièrement confortable pour bien partager les cultures des pays du sud.

Mais il n'en est rien. De Mauro rappelait<sup>1</sup> que seule une frange de privilégiés, diplomates et chercheurs, ont accès à cette quadruple maîtrise des langues et à la richesse des cultures qui peut l'accompagner. Les non-privilégiés y voient au contraire des difficultés insurmontables, que l'école ne leur a pas permis de surmonter. Et, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, des millions de travailleurs émigrés, italiens, espagnols et portugais, ont vécu cette rencontre des langues et des cultures comme un malheur. Les adultes qui arrivaient dans un autre pays de langue romane gardaient souvent, pendant toute leur vie d'émigré, un pauvre parler restreint, qui les ridiculisait aux yeux des « nationaux ». Ils ont mesuré combien l'école les avait mal préparés à affronter ces langues, supposées si proches. Et aujourd'hui, les jeunes Italiens, Français, Espagnols ou Portugais, lorsqu'ils traitent entre eux de la science, du commerce ou des affaires, c'est le plus souvent en anglais qu'ils le font. La « supra-langue » leur rend les services escomptés. Les langues « de la même famille » leur en rendent très peu.

C'est qu'il y a toujours eu une division entre deux sortes de savoir sur ces langues, le savoir académique et le savoir profane. On en voit quantité de traces dans l'histoire même du vocabulaire que nous utilisons en français pour désigner ceux qui parlent plusieurs langues.

Le mot de *bilingue* entre dans le vocabulaire français en 1250<sup>2</sup>. Il n'est du reste pas très flatteur à ses débuts, puisqu'il semble s'appliquer surtout à ceux qui ont « la langue fourchue » et qui parlent en public autrement qu'ils

ne parlent en privé. C'est un mot savant, comme *trilingue*, venu plus tard, en 1550 (il s'applique au *Collège trilingue*, le Collège de France, qui enseigne en hébreu, en grec et en latin), et comme *polyglotte* qui date de 1639.

Au XIX<sup>e</sup> siècle apparaissent les mots insultants, *métèque*, en 1840, qui désigne les étrangers dont les langues et les manières n'inspirent pas confiance ; *rastaquouère*, en 1890, qui s'applique aux étrangers qui ont gardé « quelque chose d'exotique » (le mot viendrait de l'espagnol d'Argentine, *arrasta cueros*, qui « gratte les cuirs »). *Métèques* et *rastaquouères* sont indéniablement du côté des savoirs de langues profanes.

Le français a fabriqué récemment, entre 1950 et 1960, des mots techniques plus neutres, *plurilingue* et *multilingue*, mais ils ne s'utilisent guère que dans les milieux académiques.

Tout au long du siècle, les étrangers venus des Balkans, dont les familles, comme celle d'Elias Canetti<sup>3</sup>, parlaient par nécessité une bonne douzaine de langues, ont été comptés plutôt parmi les métèques que parmi les polyglottes, et il en serait sans doute de même encore aujourd'hui. C'est que la coupure entre le savoir académique et le savoir profane sur les langues est encore très forte parmi nous.

Pour le savoir académique, il n'y a qu'une seule forme de connaissance en ce domaine. Connaître les langues cela veut dire les connaître parfaitement, les parler avec un bon accent et les écrire sans faute (le summum étant d'écrire en français sans faute d'orthographe). L'expérience montre qu'il est très difficile de diffuser cette connaissance massivement, démocratiquement, et qu'il est presque impossible de parvenir à la maîtriser si l'on commence l'apprentissage à l'âge adulte. ▶

# POINT DE VUE (SUITE)

► Le savoir profane a de multiples formes de connaissances, toutes fragmentaires. On peut connaître du vocabulaire et très peu de grammaire ; on peut comprendre une langue mais non la parler ; on peut comprendre en écoutant parler mais pas en lisant, ou l'inverse ; on peut comprendre les informations mais pas les conversations, les sujets techniques mais pas les sujets culturels ; on peut savoir parler avec un peu d'accent, beaucoup ou pas du tout ; on peut savoir parler mais pas écrire... Ces savoirs fragmentaires sont, à des degrés divers, ceux que des adultes peuvent acquérir « dans l'urgence ».

Il pourrait être très intéressant de considérer avec bienveillance les capacités des savoirs profanes et de combiner les deux types de savoirs, académique et profane, pour exploiter à fond certaines connaissances d'adultes, en se situant entre le laisser-faire et l'élitisme. Livrés au seul savoir profane, les adultes atteignent vite un palier, qu'ils ne peuvent plus dépasser. Confrontés au seul savoir académique, ils perdent pied et se persuadent qu'ils sont incompetents. En combinant les deux, on peut leur faire faire des merveilles. On peut en particulier les habiliter à lire dans les quatre grandes langues romanes pour rechercher toutes sortes d'informations.

Plusieurs expériences ont lieu actuellement en Europe, pour développer la

compréhension de textes écrits dans plusieurs langues de même famille<sup>4</sup>. Par exemple, pour lire des informations dans les magazines en espagnol, en portugais, en italien et en français, mais sans aucune tentative de faire parler ni écrire (il suffit d'une trentaine d'heures pour obtenir une lecture aisée<sup>5</sup>). De nombreux outils informatisés rendent la chose beaucoup plus accessible qu'autrefois : textes et lecture des textes, lexiques quadrilingues, notices permettant d'étudier seul ou avec un moniteur, etc. Les résultats montrent que les adultes, lorsqu'ils comprennent l'enjeu, utilisent alors toutes les possibilités des savoirs profanes auxquels ils ne croyaient pas avoir droit pour apprendre les langues...

Une autre perspective sérieuse serait de préparer les citoyens très jeunes, lorsqu'ils apprennent leur langue maternelle à l'école, dans le cadre d'un savoir très académique, à la comparer avec d'autres de la même famille. On comptait naguère sur le latin pour faire comprendre que *noyau*, *chèvre*, *échelle*, venaient de *nucleo*, *capra*, *scala*, ce qui expliquait les dérivés *nucléaire*, *caprin*, *scalaire*. Autant l'apprendre à partir de *nucleo*, *capra*, *scala*, dans une autre langue romane d'aujourd'hui...

Les langues scandinaves ont sur nous une belle longueur d'avance. Le suédois, le danois, le norvégien et l'islandais

sont présentés, dès l'école, comme des langues si proches qu'elles doivent être inter-compréhensibles, et du coup elles le sont. Il y a fallu une grande volonté politique.

Pour les langues du sud de l'Europe, des linguistes, des psychologues, des informaticiens qui croient à ces perspectives se sont déjà mis au travail. Nous savons que l'accès à trois autres langues romanes représente bien davantage qu'une addition de trois langues : c'est l'accès à un immense réservoir de connaissances. Une volonté politique pourrait décider d'ouvrir largement cet accès.

Claire Blanche-Benveniste  
Université de Provence  
EPHE Paris

1. Préface à la traduction italienne de Henriette Walter, *L'avventura delle lingue in Occidente*, Roma / Bari : Laterza, 1999.

2. Cette date, comme celles qui suivent, sont prises dans le *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, de Alain Rey, aux éditions Robert.

3. Elias Canetti, prix Nobel de littérature en 1981, *Histoire d'une jeunesse, la langue sauvée*, traduction française en 1980 à Paris, éditions Albin Michel.

4. Cf Claire Blanche-Benveniste et André Valli, 1997, présentation du numéro spécial de *Le Français dans le Monde*, *L'Intercompréhension : le cas des langues romanes*. Paris, Hachette.

5. La méthode *EuRom4* a été expérimentée pendant quatre ans dans les universités de Salamanque, Lisbonne, Rome et Aix-en-Provence. Elle a été éditée en 1997 en Italie, chez Nuova Italia Editrice (Florence).

## BOURSES D'ÉCHANGE ENTRE DÉPARTEMENTS D'ÉTUDES FRANÇAISES

### CANDIDATS ADMIS (16) — ANNÉE ACADÉMIQUE 2001-2002

PAYS	NOM	SUJET	ÉTAB. D'ACCUEIL
<b>LINGUISTIQUE : ÉTUDE DES VARIÉTÉS DE FRANÇAIS (LEXIQUE, MORPHOLOGIE, SYNTAXE, SÉMANTIQUE) / APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE DES SITUATIONS DE FRANÇAIS / TERMINOLOGIES MULTILINGUES</b>			
Nigéria	Paulin Dipe ALO	Les problèmes linguistiques et extra-linguistiques de traduction dans un contexte multilingue	Université de Montréal - Québec, Canada
Canada	Mark LOGUE	Les emprunts alémaniques désuets du français standard de la suisse romande	Université de Neuchâtel - Suisse
Ouzbékistan	Ogul Khan PULATOVA	La tâche de création d'un dictionnaire raisonné français-ouzbek-russe sur la terminologie juridique dont ont besoin les anciennes républiques soviétiques de l'Asie centrale	Université Pierre Mendès France Grenoble II - France
Madagascar	Voldona RANDRIAMAROTSIMBA	Analyse de textes de presse : l'isotopie dans les textes publicitaires et l'objectivité dans les articles de journaux	Université de Genève - Suisse
Burkina Faso	Alain SANOU	La notion de parole chez les bobo	Université Paris VII - France
Moldova	Ludmila ZBANT	Le développement de la terminologie et la formation des traducteurs-terminologues en Moldova	Université Laval - Québec, Canada
<b>LITTÉRATURE : APPROCHE COMPARATIVE DES LITTÉRATURES FRANCOPHONES</b>			
R.D. Congo	Mpala Lutebele AMURI	La nouvelle écriture dans le roman africain post-colonial : analyse et théorisation	Université de Montréal - Québec, Canada
Irlande	Michael BROPHY	Vers une trans-poésie : une approche comparative de la poésie française et de la poésie québécoise	Université Dalhousie - Canada
Sénégal	Papa GUEYE	La représentation de la folie et de la déraison dans la littérature francophone	Université de Rouen - France
Pologne	Jerzy LIS	Le journal d'écrivain en France et dans les pays francophones dans les années 1950-2000	Université Paris-Nord - Villetaneuse - France
Bulgarie	Rennie YOTOVA	L'identité féminine dans le roman contemporain en Suisse romande	Université de Lausanne - Suisse
<b>DIDACTIQUE : FRANÇAIS LANGUE SECONDE, FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE</b>			
Nigéria	Basset ANTIA	Proposition de création d'une banque de données textuelles à l'appui de l'enseignement de la traduction pédagogique (anglais-français) au Nigeria	Université de Montréal - Québec, Canada
Congo	Zanzi BWANGA	Formation continue des professeurs de français	Université de Metz - France
Albanie	Lorena DEDJA	Pratiques de l'enseignement de la civilisation française aux étudiants de FLE	Université Sorbonne-nouvelle (Paris III) - France
Burundi	Marie-Florida MIYONGABO	Approche méthodologique dans l'enseignement du français au Burundi en situation d'interférence avec le kirundi, langue maternelle des apprenants	Université de Franche-Comté - Besançon - France
Syrie	Mayssa SIOUFI	L'exploitation du texte littéraire dans l'enseignement de FLE	Université Sorbonne-nouvelle (Paris III) - France

# RÉFÉRENCES VIRTUELLES

▼ <http://www.sommet2001.org>

Site officiel du IX<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie, qui se tiendra à Beyrouth les 26, 27 et 28 octobre 2001 et dont le thème est « Le dialogue des cultures ».

<http://www.lb.refer.org/cermoc/>

Site du Centre d'Études et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain (CERMOC), centre français de recherche en sciences sociales, dont l'objectif est de contribuer à la connaissance des espaces, des sociétés et des pouvoirs de l'Orient arabe: Jordanie, Liban, Palestine, Syrie et Irak.

<http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/>

*MOTS PLURIELS* et *grands thèmes de notre temps* – Revue électronique de Lettres à caractère international, publiée par le Département de Langues et Études européennes de l'Université d'Australie occidentale.

Le numéro 17 (avril 2001) est consacré à « Écrire l'exil: rupture et continuité / Writing Exile: separation and continuity ».

Les thèmes retenus pour les prochains numéros sont:

« Internet: nouveaux horizons, vieilles hégémonies? »,

« Fuite des cerveaux et (dé)construction nationale en Afrique »,

« Le monde des réfugiés » (appel à contributions ouvert jusqu'au 15 décembre 2001),

« Être enfant en Afrique » (appel à contributions ouvert jusqu'au 15 avril 2002).

<http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/FEMeChome.html>

Également sur le site de l'Université d'Australie occidentale, une section « Lire les femmes écrivains et la littérature africaine » extrêmement riche et facile à consulter, avec des rubriques telles que « Ouvrages à lire en priorité », « Auteurs par ordre alphabétique », « Pays africains et littérature », « Textes inédits », etc.

<http://dico.isc.cnrs.fr/>

Dictionnaire de synonymes en ligne réalisé à l'Institut des Sciences Cognitives (UMR 5015 CNRS-Université Claude Bernard Lyon 1) sous la responsabilité de Sabine Ploux.

Ce logiciel propose, pour chaque mot, des synonymes et liens analogiques. Il contient environ 52000 entrées. C'est aussi un modèle pour la représentation géométrique des valeurs sémantiques des différents termes. Le projet a reçu le soutien de l'Agence universitaire de la Francophonie dans le cadre d'une action de recherche partagée du réseau FRANCIL.

## LIRE EN ▼ FRANÇAIS



**bulletin Vals-asla – numéro 72 – automne 2000: La féminisation de la langue en Suisse Bilan et perspectives**

Daniel Elmiger et Eva Lia Wyss, 242 pages

Contact: Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel, Espace Louis-Agassiz 1. CH-2000 Neuchâtel, Suisse

Ce numéro du bulletin suisse de linguistique appliquée, aborde une thématique qui soulève quelques débats de société. La féminisation du lexique et du discours, comme l'orthographe, est un fait de langue qui interpelle locuteurs et locutrices, qu'ils ou elles soient linguistes ou non. Cette livraison comprend un état des lieux de la féminisation dans les différentes langues nationales, vue sous des angles différents.



**Contacts de langues et identités culturelles: Perspectives lexicographiques**

Actes des quatrième Journées scientifiques du réseau « Étude du français en francophonie »

Collection Universités francophones, Danièle Latin et Claude Poirier, avec la collaboration de Nathalie Bacon et Jean Bédard, 401 pages

Contact: Les Presses de l'Université Laval, 2000,

845 rue Marie-Victorin, Saint-Nicolas QC (Canada) G7A 3S8 –

<http://www.ulaval.ca/pul>

Ce volume rassemble une trentaine des cinquante communications présentées dans le cadre des IV<sup>e</sup>s Journées scientifiques du réseau « Étude du français en francophonie » tenues à Québec, du 4 au 7 mai 1998, dont il constitue les Actes.



**La francophonie canadienne: Portraits**

Gratien Allaire, 222 pages

Contact: CIDEF-AFI, Faculté des lettres, Université Laval, Québec QC (Canada) G1K 7P4 – Éditions Prise de parole, CP 550, succ. B, Sudbury, Ont. (Canada) P3E 4R2

Francophonies canadiennes, francophonie acadienne, Fransaskois, Franco-Ontarien, Québécois... nombreux sont les termes utilisés actuellement pour désigner la population de langue française au Canada. Le terme « francophonie canadienne » est retenu pour cet ouvrage. Son utilisation, au singulier, veut souligner qu'il y a un lien entre les communautés d'un bout à l'autre du pays. La langue française est ce caractère facilement identifiable

qu'elles partagent et par lequel elles se reconnaissent, malgré leurs différences et leurs divergences.

Cet ouvrage fait partie de la collection « Francophonies », dirigée par Michel Tétu, directeur de *L'Année francophone internationale*, qui a pour but de faire connaître la francophonie dans sa diversité selon la géographie, l'histoire et les sociétés.



**Dialogues et Cultures no 45 – Modernité, diversité, solidarité**

Actes du Xe congrès mondial des professeurs de français – Paris 17-21 juillet 2000, Tome 1. 495 pages

Contact: Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), 1, avenue Léon-Journault, F-92311 Sèvres Cedex

Après la mise en évidence de la première thématique regroupant les interventions des différentes personnalités politiques, le tome 1 de ces actes explore en outre les cultures en français et la diversité culturelle par un nouveau regard porté sur les écrits littéraires et la dimension civilisationnelle dans la classe de langue.



**Revue de la S.A.P.F.E.S.U**

Société argentine des professeurs de français de l'enseignement supérieur et universitaire 177 pages.

Contact: Instituto Superior del Profesorado « Joaquín V. González », Rivadavia 3577, 1o piso, 1204 Buenos Aires, Argentine

Ce numéro 23 de la revue est consacré au X<sup>e</sup> congrès mondial des professeurs de français, organisé par la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) du 17 au 21 juillet 2000, à Paris, sous la devise « Modernité, diversité, solidarité ».



**Une enfance outremer**

Textes réunis par Leïla Sebbar, 219 pages

Contact: Éditions du Seuil, 27 rue Jacob, Paris 75006, France – [www.seuil.com](http://www.seuil.com)

Des années quarante aux années quatre-vingt. Seize écrivains racontent un fragment d'une enfance singulière dans des paysages aussi divers que les histoires et les langues. Le paysage d'enfance. Ils sont nés outremer. Caraïbes, Afrique, Océanie... Ils ont en commun une langue: le français.

## AGENDA+

Nota :  
L'agenda scientifique de l'Agence universitaire est à nouveau disponible sur notre site institutionnel.

La rubrique «langue française, francophonie, diversité linguistique» est accessible à partir du menu «vie universitaire» / «agenda scientifique», ou à partir du menu «programmes» / «langue française, francophonie, diversité linguistique», qui vous permet également d'obtenir toutes les informations sur ce programme.

Elle compte en permanence plus de 100 manifestations annoncées; nous vous invitons à la consulter régulièrement, et à nous signaler toute manifestation que vous organiseriez et que vous souhaiteriez y voir inscrire.

La rubrique agenda du bulletin se consacrera désormais à l'AGENDA+, c'est-à-dire aux appels à communications. Le descriptif complet des colloques est consultable sur le site.

### JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 2001

6 juillet 2002  
Lancaster, Royaume-Uni  
**L'ALGÉRIE: 40 ANS APRÈS (1962-2002).  
BILAN D'UNE INDÉPENDANCE**  
Hélène Guy, Linda Gilmour  
Algeria 2002, DELC, Lonsdale College,  
Lancaster University, LA1 4YN, Royaume-Uni  
Ad. él.: Algeria@lancaster.ac.uk

### JUSQU'AU 7 DÉCEMBRE 2001

05 – 06 avril 2002  
Chestnut Hill, (Maine), États-Unis  
**LA QUÊTE DU SENS À TRAVERS LA COEXISTENCE  
D'IDÉOLOGIES**  
DIXIÈME CONFÉRENCE DE LA REVUE  
LITTÉRAIRE ÉTUDIANTE EN LANGUES ROMANES  
À BOSTON COLLEGE  
Ms. Sadie Northway, Secretary  
Dept. of Romance Languages  
and Literatures, Lyons 304  
Boston College, Chestnut Hill,  
MA 02467-3804  
Tél.: +1 (617) 552-3820  
Tcp.: +1 (617) 552-2064  
Ad. él.: reyesclub@bc.edu  
<http://www.bc.edu/romrev>

### JUSQU'AU 11 JANVIER 2002

26 – 28 mai 2002  
Toronto (Ontario), Canada  
**CONGRÈS ANNUEL DE LA FÉDÉRATION CANADIENNE  
DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**  
ORGANISÉ PAR: ASSOCIATION CANADIENNE DES  
PROFESSEURS DE RÉDACTION TECHNIQUE  
ET SCIENTIFIQUE (ACPRTS/CATTW)  
Céline Beaudet  
ACPRTS/CATTW 2002  
Département des lettres et communications  
Université de Sherbrooke  
Sherbrooke, Québec (Canada) J1K 2R1  
Tél.: +1 (819) 821-8000, poste 2264  
Tcp.: +1 (819) 821-7285  
Ad. él.: cbeaudet@courrier.usherb.ca  
<http://www.uwinnipeg.ca/~goldjo/CATTW/>

### JUSQU'AU 15 OCTOBRE 2001

27 – 29 juin 2002  
Rennes, France  
**LECTRICES D'ANCIEN RÉGIME: MODALITÉS,  
ENJEUX, REPRÉSENTATIONS**  
COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR:  
UNIVERSITÉ DE RENNES II  
Isabelle Brouard-Arends  
Ad. él.: isa.brouard-a@wanadoo.fr

### JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 2001

21-23 mars 2002  
Columbia (Caroline du sud), États-Unis  
**IMAGINED GEOGRAPHIES IN FRENCH AND  
FRANCOPHONE LITERATURE AND FILM**  
Jeanne Garane  
Department of French and Classics –  
University of South Carolina, Columbia SC  
2920 (États-Unis)  
Tél.: +1 (803) 777 28 78 ; 777 48 81  
Tcp.: +1 (803) 777 04 54  
Ad. él.: garanej@sc.edu  
<http://www.cla.sc.edu/fren/events/flc/flc2002.html>

### JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE 2001

08 – 13 septembre 2002  
Mayence, Allemagne  
**PREMIER CONGRÈS MONDIAL DES ÉTUDES SUR  
LE MOYEN-ORIENT ET L'AFRIQUE DU NORD  
(WOCMES)**  
ORGANISÉ PAR: EUROPEAN ASSOCIATION  
FOR MIDDLE EASTERN STUDIES (EURAMES),  
ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE DU  
MONDE ARABE ET MUSULMAN (AFEMAM), BRITISH  
SOCIETY FOR MIDDLE EAST STUDIES (BRISMES),  
DEUTSCHE ARBEITSGEMEINSCHAFT VORDERER  
ORIENT (DAVO), ET SOCIETÀ PER GLI STUDI SUL  
MEDITERRANEO ORIENTALE (SESARMO)  
WOCMES Secretariat  
Centre for Research on the Arab World  
(CERAW),  
University of Mainz, Institute of Geography,  
55099 Mainz, Allemagne  
Tél.: + 49-6131-39 22 846 / + 49-6131-39  
23 446  
Tcp.: + 49-6131-3924736  
Ad. él.: wocmes@geo.uni-mainz.de  
<http://www.wocmes.de/>

### JUSQU'AU 15 JANVIER 2002

21 – 23 mars 2002  
Lubbock (Texas), États-Unis  
**CULTURES TRANSNATIONALES, DIASPORAS ET  
IDENTITÉS IMMIGRÉES EN FRANCE  
ET DANS LE MONDE FRANCOPHONE**  
SYMPOSIUM ORGANISÉ PAR: TEXAS TECH  
UNIVERSITY  
Patricia M.E. Lorcin ; David G. Troyansky  
Department of History, Box 41013 – Texas  
Tech University, Lubbock, (États-Unis) TX  
79409-1013  
Tél.: +1 (806) 742 37 44 ; 742 15 61  
Tcp.: +1 (806) 742 10 60 ; 742 33 06  
Ad. él.: lorcin@lorcin.ttu.edu  
<http://www.limag.com/Nouveau/Colloques/TexasTech2002.htm>

## APPEL À COMMUNICATIONS

### JUSQU'AU 31 OCTOBRE 2001

16 au 17 avril 2002  
Cambridge, Royaume-Uni  
**NEW APPROACHES TO ZOLA**  
COLLOQUE ORGANISÉ PAR: DARWIN COLLEGE,  
FRENCH CULTURAL DELEGATION, IN ASSOCIATION  
WITH THE EMILE ZOLA SOCIETY AND THE  
CAMBRIDGE UNIVERSITY, DEPT. OF FRENCH  
Isabelle Joyau  
French Cultural Delegation, 12B King's  
Parade, Cambridge CB2 1SJ  
Ad. él.: ifmj1@cam.ac.uk  
Hannah Thompson  
Adrian Research Fellow, Darwin College,  
Cambridge CB3 9EU  
Ad. él.: ht206@cam.ac.uk

### JUSQU'AU 15 NOVEMBRE 2001

03 – 04 mai 2002  
Nantes, France  
**INTERCULTURALITÉ, INTERTEXTUALITÉ: LES  
LIVRETS D'OPERA**  
(FIN DU XIXE – DÉBUT DU XXE SIÈCLE)  
ORGANISÉ PAR: CENTRE DE RECHERCHES SUR LES  
IDENTITÉS NATIONALES ET L'INTERCULTURALITÉ  
(CRINI) DE L'UNIVERSITÉ DE NANTES ET  
OBSERVATOIRE MUSICAL FRANÇAIS (OMF)  
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE  
Walter Zidaric ou Catherine de Wrangel  
Département d'Italien, Centre International  
de Langues – Université de Nantes  
Rue de la Censive du Tertre, BP 81227,  
44312 Nantes Cedex 3 (France)  
Tél.: +33 (2) 40 14 12 13  
Tcp.: +33 (2) 40 14 12 17  
<http://www.u-bourgogne.fr/SIES/col.htm>

### JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE 2001

16 – 17 avril 2002  
Tunis – Tunisie  
**LE SACRÉ ET LE PROFANE DANS LES LITTÉRATURES  
DE LANGUE FRANÇAISE**  
ORGANISÉ PAR: DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS DE  
L'UNIVERSITÉ DE TUNIS I ET GRLLF (GROUPE DE  
RECHERCHE SUR LES LITTÉRATURES DE LANGUE  
FRANÇAISE)  
Sonia Zlitni Fitouri  
N° 13 avenue Alain Savary, Le Belvédère  
1002, Tunis – Tunisie  
Ad. él.: sfitouri@arabia.com  
Ahmed Mahfoudh  
Faculté des Sciences Humaines  
et Sociales de Tunis  
N° 94 boulevard du 9 Avril 1938, Tunis 1008 –  
Tunisie  
Ad. él.: ahmedmahfoudh@fsht.rnu.tn  
<http://www.limag.com/Nouveau/Colloques/TunisSacre2002.htm>

### JUSQU'AU 15 JANVIER 2002

13 – 14 juin 2002  
Jaén, Espagne  
**11E COLLOQUE INTERNATIONAL SUR  
ÉMILE ZOLA ET LE NATURALISME**  
8ÈME FESTIVAL DU FILM NATURALISTE  
Anna Gural-Migdal  
Department of Modern Languages and  
Cultural Studies – University of Alberta  
200 Arts Building, Edmonton, Alberta  
(Canada) T6G 2E6  
Tél.: +1 (780) 492 11 91 ; +1 (780) 492 49 26  
Ad. él.: aguralm@ualberta.ca  
Prof. Encarnacion Medina Arjona  
Dept de Lenguas y Culturas Mediterraneas  
Campus Las Lagunillas Universidad de Jaén  
23071 Jaén (Espagne)  
Tcp.: + 34 (953) 21 21 97  
Ad. él.: emedina@ujaen.es  
<http://www.ualberta.ca/~aizen/events/Philadelphia/callforpapers.html>

## APPEL À COMMUNICATIONS OUVERT

25 – 26 avril 2002  
Tanger, Maroc  
**EXILIÉS ET ÉTRANGERS**  
COLLOQUE INTERDISCIPLINAIRE ORGANISÉ PAR  
LES SECTIONS FRANÇAISES DES UNIVERSITÉS DU  
PAYS DE GALLES, ULSTER ET ST-ANDREWS.  
Gavin Bowd  
Ad. él.: GPB@ST-AND.AC.UK  
Larry Duffy  
Ad. él.: WL.DUFFY@ULST.AC.UK  
Andrew Hussey  
Ad. él.: nuh@aber.ac.uk

### JUSQU'AU 31 OCTOBRE 2001

08 – 11 juillet 2002  
Réduit, Maurice  
**LE(S) DISCOURS FRANCOPHONE(S)  
SUR L'Océan Indien**  
COLLOQUE ORGANISÉ PAR: ASSOCIATION  
INTERNATIONALE D'ÉTUDES FRANCOPHONES  
ET COMPARÉES SUR L'Océan Indien  
Kumari R. Issur  
AIEFCOI  
Bureau 213, Faculté des Sciences sociales  
et humaines  
Université de Maurice, Réduit (Maurice)  
Tél.: +(230) 454 10 41  
Tcp.: +(230) 454 96 42  
Ad. él.: vyh@uom.ac.mu

### JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 2001

27 avril 2002  
Goldsmiths (Londres), Grande-Bretagne  
**STAGING THE TEXT**  
ORGANISÉ PAR: CENTRE FOR SEVENTEENTH-  
CENTURY FRENCH THEATRE (C17FT)  
Jan Clarke  
Department of French, University of  
Durham, Elvet  
Riverside, Durham, DH1 3JT  
Ad. él.: jan.clarke@DURHAM.AC.UK

### JUSQU'EN JANVIER 2002

16 – 18 septembre 2002  
Londres, Grande-Bretagne  
**LA REPRÉSENTATION DU MÂLE (1700-1820)**  
COLLOQUE ORGANISÉ PAR: INSTITUT FRANÇAIS  
DE LONDRES  
Katherine Astbury  
Department of French, University of  
Warwick  
Coventry CV4 7AL – Grande-Bretagne  
Ad. él.: Katherine.Astbury@warwick.ac.uk

### JUSQU'AU 28 FÉVRIER 2002

02 octobre 2002  
Sydney, Australie  
**REGARDS CROISÉS LES FRANÇAIS ET TERRA  
AUSTRALIS DU SEIZIÈME SIÈCLE À  
AUJOURD'HUI. DIXIÈME CONFÉRENCE  
INTERNATIONALE DE L'AUSTRALIAN SOCIETY FOR  
FRENCH STUDIES (ASFS)**  
COLLOQUE ORGANISÉ PAR: DEPARTMENT OF  
FRENCH STUDIES  
Anne de Broglio  
ASFS – Arts IT Unit F12, The University of  
Sydney, NSW 2006 (Australie)  
Ad. él.: peter.cowley@french.usyd.edu.au  
<http://www.arts.usyd.edu.au/Arts/departs/french/default.shtm>